

Le Château de la Garenne

Clément Fabre

Résidence de recherche et création
Art & Architecture



Château de la Garenne, Étrel - 5 février – 31 mars 2024

Lauréat de l'appel à candidatures lancé pour la résidence Art & Architecture 2024, Clément Fabre a séjourné au Château de la Garenne du 5 février au 31 mars 2024. Après le designer Edgar Flauw accueilli à l'été 2023, c'est un architecte et maçon spécialisé dans la construction en terre crue qui a investi le site de la Garenne pour 2 mois de résidence hivernale.

Son projet : étudier, à travers une recherche et des créations plastiques, les problématiques de la montée des eaux et de l'érosion dans la ria d'Étel et leur impact sur le paysage et les marqueurs architecturaux de ce territoire entre terre et mer.

Sa résidence a été l'occasion de mener un projet d'Education Artistique et Culturelle spécifique intitulé *Le littoral d'Étel, entre traces et tracés* avec la classe de 4èmeA et une équipe d'enseignants du collège La Rivière à Étel. Clément Fabre a, par ailleurs, ouvert son atelier aux autres établissements scolaires de la ville d'Étel lors de rencontres et d'ateliers. C'est dans ce même esprit d'échanges et de transmission qu'une Journée portes ouvertes à la Garenne est organisée le 6 juillet 2024 pour ouvrir au grand public les portes de l'atelier de l'artiste.

Cette restitution publique permet d'appréhender le travail mené par Clément Fabre tout au long de son séjour en résidence à la Garenne. Depuis son arrivée et la découverte de ce territoire inconnu (la ria d'Étel) jusqu'à la réalisation de tableaux, dessins, gravures, maquettes et enduits, en passant par l'arpentage du territoire, la collecte de matériaux, l'observation des paysages bâtis et naturels et la rencontre des habitants.

Clément Fabre nous livre ici ses réflexions après 2 mois de résidence au Château de la Garenne. Un regard critique sur le territoire de la Ria, sur fond de montée des eaux et de recul du trait de côte : analyse de l'aménagement du territoire et de son littoral, nécessité d'opérer des choix en termes de méthodes constructives et d'entretien du bâti, importance de la préservation des ressources locales et des paysages... Il raconte l'atmosphère pluvieuse et teintée de vert dans laquelle il a baigné pendant son séjour hivernal, la difficulté à travailler en extérieur, le repli opéré dans l'espace couvert de l'atelier et son travail autour de la notion de *territoire-matière*, de reflets et de paysages troubles.



Propos recueillis en mai 2024

DISPARITION

« Produit de plusieurs allers-retours entre Massif armoricain et Massif central, le travail en résidence a tenté de composer une vision : celle d'un *territoire-matière*. Une recherche où l'arpentage et la compréhension de l'environnement bâti forment l'enquête sur l'aménagement obstiné du littoral, qui a su puiser dans son environnement proche les moyens d'établissement des activités humaines au bord de la Ria.

Entre un monde agricole en proie au mitage des terres par l'urbanisation des villages côtiers, l'organisation fragile des berges où l'activité ostréicole semble plus que jamais menacée et des structures de villages côtiers dont l'activité de pêche a été depuis plusieurs décennies supplantée par une industrie du tourisme et de la villégiature, la Ria témoigne d'un éloignement progressif de ce lien au paysage comme ingrédient premier des espaces construits.

En mouvement constant, le paysage s'annonce comme une perte. D'abord au regard de l'actualité, qui assène chaque jour des alertes éditoriales concernant la disparition annoncée de telle quantité de logements, d'habitations, d'infrastructures. La perte des aides d'état, du financement des collectivités dans les dispositifs de lutte contre l'érosion, la fermeture programmée de telle ou telle portion d'un sentier côtier. La perte de la mémoire, des activités fondamentales qui présidaient à la genèse de tel ou tel village. La disparition nous touche profondément et son imprévisibilité laisse planer un doute quant à la nécessité d'intervenir, quant aux actions et à l'énergie qu'il nous faut déployer. La rapidité des changements liés au dérèglement climatique nous interroge et lance brutalement la question des choix à faire, car tout ne pourra pas être sauvé. Nous ne pourrions pas construire toutes les infrastructures nécessaires à l'inévitable disparition.

DÉJÀ-LÀ

Pourtant, la Ria et la barre d'Étel sont là. Elles forment une mémoire mouvante, une preuve tangible que l'érosion, au-delà de sa nature destructrice, est aussi capable de façonner un maillage complexe de terres protégées, propices à l'installation humaine. Cet écosystème est sans doute primordial, au sens d'élément premier, dans la lutte contre la montée des eaux. Les méandres découpés des 120 km de côtes de la Ria, le rôle « brise-lame » de la barre, les cimetières de bateaux au fond des anciennes zones de mouillage, les murs bajoyers en pierre sèche et les terre-pleins ostréicoles, les arbres qui poussent haut le long des côtes : tous, des éléments d'un patrimoine essentiel, bien avant les digues cimentées et les remblais gagnés sur la mer.

Si les éléments manifestement défensifs jouent un rôle, leur rigidité ne semble pas à la hauteur de la violence, de la récurrence des phénomènes, ni de leur magnitude ou de leur amplification annoncée. Seule la résilience, l'action douce, les gestes de reprise des murs de granit, l'entretien constant, nous projettent dans une attitude de sauvegarde et de préservation. Bien loin d'une logique immédiate, passée l'illusion d'un ouvrage « salvateur », d'une solution miracle, unique, robuste et définitive, nous devons nous ressaisir avec empathie et admiration de l'œuvre laborieuse d'aménagements qui nous ont été légués par les bâtisseurs d'hier et dont nous héritons aujourd'hui.

LE LARGE ET LE VERSANT

La limite physique du trait de côte est un paradigme doublement orienté. Tout porte à croire qu'il suffirait de regarder au large pour imaginer l'avenir, pour intervenir dans cette lutte contre l'océan qui gagne sur les terres. Il nous faut pourtant tourner le dos à l'Atlantique et considérer que la qualité des eaux de la Ria est tout autant impactée par les ruissèlements provenant des multiples bassins versants qui l'entourent. En inversant notre regard sur cette mer intérieure, il faut donc conscientiser le rôle capital que joue l'urbanisation des communes aux abords de la Ria.

D'une posture de victime des événements perturbateurs liés au dérèglement climatique, il nous faut endosser le rôle d'acteur majeur de ces bouleversements. Penser nos actions d'aménagement comme des actes de remédiation potentiels. Rappelons que l'artificialisation de la côte n'est pas un phénomène nouveau et que, si les aléas augmentent aujourd'hui, ils présentent des risques parce que nous avons gagné des surfaces bâties sur le littoral. Face à la menace d'une érosion à venir, il ne s'agit pas tant de poser la question de la nécessité de construire, que celle du « quoi » construire. Une quantité impressionnante de terre est excavée, puis des matériaux industriels fortement carbonés sont acheminés, assemblés grâce à d'autres matières fortement carbonées, pour former une architecture régionaliste générique empruntant le caractère formel des édifices alentour, sans soucis de compréhension de ce qui faisait leur valeur constructive d'origine...

RESSOURCES GLANÉES, TEMPÊTE D'IDÉES

En observant les chantiers des communes bordant la Ria, le maçon terre crue regarde chaque tas comme un potentiel constructif. Chaque excavation mettant à jour un nouveau gisement que le savoir-faire de l'artisan permettra de tester, classer, assembler, combiner en atelier. Chaque destruction - commencement de l'acte de bâtir - fait surgir devant moi une manne de matière qui pourra devenir brique, mur monolithique ou enduit fin poli comme un miroir.

Au cours de la résidence, la collecte de matières issues de l'érosion, des aléas destructeurs, des débris coquillers a peu à peu formé un nouveau paysage d'idées, un camaïeu glané localement qui esquisse des architectures en puissance, des possibles qui résistent à l'idée d'une finitude liée à la destruction. La vase du Sac'h pourrait recouvrir nos murs, des briques de terre crue pourraient être compressées grâce à un ajout de coquilles Saint-Jacques, la terre blanche et grasse de Plouhinec brillerait comme un marbre, le bambou de la Garenne ferait germer l'idée d'une structure anticyclonique résistant aux tempêtes à venir...

Car les tempêtes récentes ont couché les bambous qui poussent en massifs dans le parc du château. Opportuniste, le bâtisseur accueille cette matière comme une aubaine, un prétexte à la mise en œuvre en atelier. Cette matière disponible issue du territoire permet d'éprouver les qualités plastiques de ces délaissés, tente de faire « avec ce que l'on trouve ». L'architecture de cueillette, bien que plus difficile à mettre en œuvre à l'échelle d'une construction qu'au sein d'un prototype, reste la base de toutes nos installations humaines. La limitation en moyens matériels appelle à l'ingéniosité de l'œil, au perfectionnement de la main, à l'identification d'une filière courte, nous force à porter une attention particulière au milieu, considéré comme un bien à défendre.



LE VERT DE L'AIR

En résidant durant la fin de l'hiver au Château de la Garenne, les dérives exploratoires ont été prises de court par l'occurrence des précipitations bretonnes. Bouleversée, la méthode du croquis in-situ, du relevé, s'est transformée en travail distant de peinture en atelier, de collecte ponctuelle de matériaux que l'on fait sécher au chaud plusieurs jours avant de les mettre en œuvre. L'architecture et les lieux rencontrés se sont teintés d'une atmosphère pluvieuse, comme un sentiment qui laisse une persistance rétinienne, une couleur verte pour ne pas peindre le gris. Une couleur verte pour envelopper les bâtiments d'espoir, pour dire la montée des eaux comme une couche imaginaire de « glaz », pour décrire la douce réverbération des arbres sur l'estran. Sur des plaques de bois enduites avec un gesso de coquilles d'huître, l'huile glisse. Il faut coucher les vagues les unes sur les autres, les faire naître en teignant les veines à la spiruline - microalgue de couleur verte cultivée à Locoal-Mendon - ou les graver dans le bois pour augmenter leur pouvoir figuratif. Ici encore des matériaux glanés localement, puis testés en atelier pour éprouver le champ des possibles.

Ce n'est pas tant la description d'une destruction à venir qui a guidé mon travail que la recherche d'une valeur picturale. Celle d'un reflet trouble et incertain sur le miroir tendu de l'eau. Une image double qui nous pousse soit à interroger la sauvegarde de bâtiments types, soit à apprécier l'image inversée des façades, qui fascine. C'est ce sentiment ambigu de fascination pour les ruines, choses perdues magnifiques, qui captive aussi les milliers de visiteurs de l'île de St-Cado, les photographes férus de cimetières de bateaux, les amoureux de vieilles pierres recouvertes par la végétation luxuriante des fougères et des nombrils de vénus. Et s'il fallait sauver le patrimoine du littoral étellois, que sauverait-on ? Les pavillons ? Les résidences le long du port de plaisance ? L'abri du canot de sauvetage ? La mémoire des thoniers ? »



CLÉMENT FABRE

Architecte et maçon de formation, Clément Fabre vit et travaille à Clermont-Ferrand où il s'est spécialisé dans la construction en terre crue. L'érosion, la pérennité des ouvrages, l'entretien du patrimoine bâti, la raréfaction des ressources, le changement climatique, le réemploi... sont autant de problématiques inscrites au cœur de sa pratique et de son enseignement en école d'architecture. Il nourrit par ailleurs son appétence pour les arts plastiques et collabore à plusieurs reprises avec des plasticiens dans le cadre de productions hybridant art, architecture et paysage.

LES RÉSIDENCES ART & ARCHITECTURE

Le fonds de dotation MG s'associe à la Ville d'Étel pour proposer un cycle de résidences de recherche et création en Art & Architecture au Château de la Garenne, impulsant une seconde vie à ce bâtiment emblématique de la ria d'Étel. Espace ouvert d'expérimentations pour accompagner des projets artistiques, ce lieu tend également à favoriser la rencontre avec les publics via des temps d'échanges et de pratiques, et notamment des projets d'Education Artistique et Culturelle.

LE FONDS DE DOTATION MG

Organisme d'intérêt général à but non lucratif, le fonds de dotation MG a pour objet le développement et la diffusion de la pratique architecturale et artistique. Domicilié à Rennes, il a choisi la Bretagne comme terre d'expérimentations. Il soutient ainsi des projets culturels à la croisée de l'art et de l'architecture dans une optique d'étude et de valorisation des territoires bretons.

www.fonds-mg.fr



Cette résidence bénéficie du soutien du Département du Morbihan